

Commencement de notre Fondation.

Notes depuis 1873 jusqu'à 1914.

par Sœur Maillet

Ce cahier est à conserver pour

les Sr. qui viendront après M^{rs}.

1
Notions préliminaires sur ce qui a préparé les voies pour
l'établissement d'une Maison de notre Saint-Institut à St.
Basile, Mad. G. B. Le Bon Dieu dont les desseins sont impi-
nétrables se sert des moyens les plus simples en apparen-
ce, pour arriver à ses fins. C'est bien le cas pour ce qui
concerne notre Fondation à St. Basile, Mad. N. B.

Dans le cours de l'iver 1873, le Vénérable Monsieur
M^e Guiché se trouvait à notre Hôtel-Dieu de Chatham
comme malade et dans un état de suraccitation
extraordinaire. Ce Vén. Monsieur, ancien Curé de St-
Basile, avait énormément travaillé dans cette paroisse.
Il y avait bâti le Couvent, une grange ~~et~~ et
était fort intéressé et attaché à tout ce qui Il avait
fait pour l'instruction des enfants et le bien des pa-
roissiens. Comme notre Très Honoré M^e ^{de} était encore
à Chatham, ce Vén. Monsieur lui parla du Couvent
que les Vénérables Sœurs de Charité de St. Jean avaient
abandonné, parceque elles ne pouvaient plus subsister.

Depuis la votation de la loi des Ecoles sans Dieu, elles
ne recevaient plus l'allocation de 400.00. qu'elles
recevaient tous les ans, et Sa Grandeur Mgr. Siveyney
les fit retourner à leur Maison Mère à St. Jean, G. B.
Elles quittèrent avec regret une œuvre qui leur
tenait tant au cœur, et où elles avaient fait tant de

Bien pour l'instruction et l'éducation des jeunes filles du pays. Enfin, ce bon Monsieur parla si éloquemment de son œuvre, et du bien qu'une Maison de notre Saint-Institut pourrait faire à St. Basile, et pour les enfants, et pour les malades, que notre Très Honorée Mère Davignon se laissa toucher, et dans son désir de travailler encore pour la gloire de Dieu, le salut des âmes, et l'extension de notre Institut, elle forma dès lors le projet de s'occuper de cette œuvre, si telle était la volonté de Dieu ! Mais, au mois de Mars, elle tomba dangereusement malade, et reçut tous les derniers sacrements. Cette Très Sainte Mère eut l'inspiration de s'offrir à Notre Seigneur, et de lui promettre que, si elle guérissait, elle ferait tout en son pouvoir pour qu'une fondation fut faite à St. Basile.

Le bon Dieu eût pour agréable sa promesse, car peu à peu elle reprit assez de forces pour retourner à Montréal au mois de Mai, car elle avait demandé à être rappelée. Nos Mères de Montréal furent heureuses de son retour, mais peu de temps après son arrivée, nous nous aperçûmes, sans savoir exactement ce qui en était, qu'il y avait quelque chose en mouvement, car Nos Mères Pagi et Davignon avaients ensemble de longs et fréquents entretiens. Et, un jour, notre

Mme Davignon me dit-priviment: "Ma Sœur, offrez
 vous donc à N. S. car il se fera peut-être une fondation
 et offrez-vous pour être un membre des fondatrices: j'ai
 répondu: "Le bon Dieu sait où je suis, qui Il fasse de moi
 ce qu'Il voudra!" La Grandeœur Mgr. Rogers ayant été
 informée de ce projet fit un voyage tout exprès à Montréal,
 pour s'entendre avec la Com^{te}. Quoique Monseigneur
 prit bien toutes les difficultés de cette entreprise, Il y
 consentit en abandonnant tout à la Divine Providence!

Mais, il fut décidé que nos Mères Papi et Davignon
 feraient le voyage à St. Basile, en même temps que
 Monseigneur pour connaître les choses sur les lieux.

Ils partirent les derniers jours du mois de Août et
 ne revinrent que pour les Offices. A leur retour, notre
 Père Mgr. + Père, Mgr. Bourget fut consulté, et ayant
 donné son consentement, tout en priant
 qu'une Com^{te} Clostrée dans une pauvre, et très
 pauvre campagne, souffrirait nécessairement
 mais que si le Chapitre acceptait, Il y verrait la volon-
 té de Dieu! mais qu'Il prévoirait beaucoup de
 difficultés. Puis, quand, en 1876, notre fondation fut
 sur le point d'être annulée, Mgr. Bourget disait à nos
 Mères: "autant je me suis opposé à cette fondation
 dès le principe, autant je m'y oppose maintenant"

H
à ce qu'elle soit détruite! J'ai vu dans la décision
du Chapitre la Volonté de Dieu, et je me suis soumis.

Avant de décider une chose importante, il faut
prier beaucoup, et bien réfléchir, mais une fois que
les choses sont faites, il ne faut pas faire de recu-
lades comme cela. Je vois moi le mal que produi-
rait une telle démarche... pour le bien de la religion!

Après le retour de nos Mères, la form^e fut-
assemblée, et la fondation fut-acceptée. Notre Très Honorée Mère
Davignon fut-élue Supérieure, et le Chapitre ayant
tant de confiance en cette vénérée Mère, lui donna
le privilège de choisir Elle-même ses sujets: Elle en
choisit cinq: Nos Sœurs Guirin, Maillet, Brisette,
Philomène et Vachet + Ma So. Collette y fut-envoyée,
par forme d'essai. Elle n'y resta que huit mois,
et retourna à notre Communauté de Montréal au
mois de Juin 1874. Vous ne pourriez vous rendre
au lieu de la fondation qu'après la réception du
"Décret" de Sa Grandeur Mgr. Leger qui nous établis-
sait-causiquement... Nous le reçûmes en
Septembre et notre départ fut-fait pour les premi-
ers jours du mois d'Octobre. Laissez-moi vous dire,
mes chères Sœurs, que, avant d'être nommée pour
aider la fondation, je ne m'y attendais pas du

tout, et j'avais demandé la permission de prendre dans
 les premières tout ce qui pourrait rendre service à la
 future pharmacienne, fait-transcrire des livres de
 recettes + +, rempli des barils de bouteilles + +, car je
 ne me sentais pas les talents nécessaires pour une fon-
 dation. L'homme propose et Dieu dispose! Tout est en-
 me toutes ces choses nous furent très utiles. Aussi,
 vous ne sauriez croire combien toutes nos sœurs de
 Montréal se montrèrent bonnes, et généreuses, (avec
 permission), en nous donnant quelques morceaux de
 linge, ou tout autre chose pour nous venir en aide!

Il était touchant de les voir se gêner pour nous
 faire plaisir. Oh! belle et divine charité! combien
 vous nous rendez heureuses, au milieu du sacrifice!!

Notre départ fut définitivement ^{fini} pour les premiers
 jours du mois d'Octobre. Avant d'aller plus loin,
 je dois vous dire que nous nous basons sur votre grand
 bien-être, pour tout ce qui doit être fait, quand une
 nouvelle fondation est acceptée, et c'est ce que nous
 avons fait autant que les circonstances nous l'ont permis,
 car, notre pauvre fondation n'entre pas dans les con-
 ditions des fondations ordinaires dans notre Institut, qui,
 sont toujours établies dans des villes, et des lieux d'avance.

Le est Dieu qui fera son œuvre!!
 en dépit de tous les obstacles et de tant d'opposés!!

6
1921

Mes chers et bien aimés Sœurs,

Je crois vous rendre service en vous donnant quelques notes supplémentaires, avec notes prises par nos chères Sœurs Secrétaires, surtout pendant les premières années de notre fondation. Comme je suis la seule survivante des Fondatrices de cette Maison, et que j'y demeure depuis 48 ans, par conséquent, j'ai pu en suivre tous les événements.

Les quelques détails que je donnerai pourront peut-être aider, avec ou celles qui, dans les temps à venir, feront l'histoire de cette Maison, car il est très important dans une Maison religieuse que les Sœurs, surtout celles qui occuperont la charge de Supérieure connaissent tout ce qui concerne les premières années de leur fondation. Notre chère Sr. Brisette, de si sainte mémoire fut la première secrétaire, et a pris les notes d'un peu plus d'une année, et nous eûmes la douleur de la voir, à cause de sa santé, obligée de retourner à notre chère Com^{te} Mère le 24 Sept. 1875. Ce fut une grande perte pour notre jeune fondation! Arrivée à Montréal elle ne survécut que fort peu de temps, et le 2 Avril 1876, elle s'éteignait paisiblement dans les bras des saintes abonnées à la St. Volonté de Dieu

Brisette

à l'âge de 30 ans, et luit de religion, après avoir eu à long
 traits un esbice des souffrances que Dieu réserve ordinaire-
 ment aux âmes d'élite. Elle a laissé dans cette maison
 un souvenir immortel de son dévouement et de ses
 rares vertus. Elle a souffert de la faim, ne pouvant di-
 gèrer notre nourriture, du froid excessif de la maison,
 et de toutes les privations (que toutes nous étions heureuses
 de souffrir en silence) et, cette chère sœur si mortifiée, si
 religieuse ne se plaignait jamais; elle se traitait de
 douleurs d'estomac et d'entrailles. +++ Avant de mourir,
 elle dit un jour à une de nos Mères de Montréal:
 "Je suis heureuse de mourir, et ça ne me coûte
 pas du tout, car je me sens bien habillée, ayant
 été à Mackinac". Ces paroles nous révélent tout ce
 que cette chère sœur a souffert pendant son séjour
 ici; cependant, jamais un mot de plainte, pour quoi
 que ce soit. Seul, l'absence de notre bien et cher Cloire
 de Montréal la faisait terriblement souffrir, et elle me
 confia son secret l'après-midi, et versa d'abondantes lar-
 mes. Ce fut son plus grand sacrifice et elle ne
 pouvait s'y faire! Comme nous étions bien à la fin,
 quand arriva le temps des fraises, des framboises, des bleuets,
 et qu'il y en avait sur la terre du Couvent, nous allions
 en cueillir; un jour notre chère S. Thérèse me dit

Ma Sœur Maillot, est-il donc bien vrai, que ce sont des
Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal qui courent les champs?

Toutes les paroles de cette bien aimée Sœur révélaient
la grandeur de son sacrifice! Pour terminer ce
qui concerne les offices qu'elle a exercés: ainsi
après la confirmation de la Sup^{re} le 10 Nov. 1873, elle
fut nommée Maîtresse des Proves, Secrétaire, et
fût Maîtresse de classe française, et par tout se
concilia le respect, l'estime et la confiance de tous.

Avant d'aller plus loin, je vous dirai quelques mots
de ce qui doit se faire à la Maison Mère quand il
se fait une nouvelle fondation. Le grand Con-
sieur dit l'intente qu'il doit y avoir avec l'Evêque
du lieu où la Fondation doit se faire, et l'Evêque
respectif de la Communauté qui fait la fondation.
et l'on doit en avertir les maisons de l'Ins-
titut. Une fois tout cela arrangé et conclu,
et le jour du départ fixé, on fait les prépara-
tifs immédiats. Il fut décidé que Notre
S. M. Mère Davignon, et nos Srs. Guerin, Bris-
sette & Philomène partiraient le 1^{er} Octobre, et
les trois autres le 8 Octobre, pour la raison que

Mr. Larcher, charretier, qui devait nous conduire à St. Basile en voiture (95 Miles) de la Riviere du Loup, à St. Basile, dut faire deux voyages. Les chroniqueurs rendent compte longuement du voyage des quatre premières fondatrices, et de leur arrivée, et de leur réception etc. La veille de leur départ, à 7 Hrs., toute la Com^{te} se revêtit au chœur, les sept fondatrices se placèrent au milieu, et c'est sur pied de Jésus Hostie que se font les Adieux, et les protestations exigées par nos Sts. Règles. Rien de plus touchant que ces Adieux, et les sanglots et les larmes répandus, montraient combien nous étions attachées les unes aux autres, et la grandeur de notre sacrifice! C'est aussi là qu'on se donna le baiser d'Adieux! Nous nous rendîmes ensuite à la chambre de Sa Grandeur Monseigneur Bourget pour recevoir ses dernières ^{voies} et sa Bénédiction. Ce Père Pie ressemblait à un Séraphin en amour pour Dieu, pour sa gloire et le salut des âmes - nous nous retirâmes ensuite pour prendre un peu de repos.

Le 1^{er} Octobre - A 6 1/2 Hrs. Déjeuner des 4 Fondatrices, et à 7 hrs, on les conduisit à la gare, et grande fut leur surprise d'apprendre qu'elles ne pourraient partir que le soir, à 9 Hrs. Elles passèrent la journée à l'Évêché

et quitteront Montréal à 9 Hrs. Le journal de leur voyage
 rend compte des petits incidents qui leur sont arrivés.
 pendant la route. Comme vous avez encore
 une semaine au cher-chez-vous, j'en profite sur-
 tout pour consulter M^r. Bourget, qui, dans
 sa lettre de Péris a bien voulu depuis le 4 Sept-
 me permettre d'aller le voir tous les jours, et de
 lui exposer toutes mes craintes, car je me sentais
 si jeune, si inexpérimentée, si peu habituée de tant de

Huit jours après le départ de vos sœurs, je dus
 quitter avec vos chères sœurs Collette et Rachel
 le bercail de mon enfance religieuse! je ne
 voulais pas partir sans aller recevoir encore
 la bénédiction de vos & Vénéré M^r. Bourget.

Je me mis à genoux et l. l. posant ses
 mains sur ma tête, Il me dit: "Le Bon Dieu
 vous demandera des sacrifices de tous genres!!"

Vous aurez beaucoup de croix! La maison que
 vous allez fonder sera toujours pauvre! Mais elle
 fera beaucoup de bien. Vous aurez, je crois, une longue carrière à
 parcourir...! Ayez confiance et soyez géné-
 reuse!! Prenez pour devise ces paroles:
 Dieu Dieu et va ton chemin!

fera beaucoup
 de bien

Le 8 Octobre, Départ à 9 Hrs. du soir. Vous arrivés

le coeur broyé. En passant près de la Chapelle, nous
 saluâmes Jésus dans sa prison d'Amour - puis, en
 passant vis à vis le Carrac où sont nos chères sœurs
 défuntés, nous récitâtes le "De Profundis" et nous
 voilà hors de la Clôture - l'air je pus donner libre cours
 à mes larmes que j'avais dû refouler pour ne pas
 trop affliger ma bien aimée et chère sœur Thérèse, que
 je laissais infirmes et souffrante, se traînant avec
 une chaise je lui rendais bien des petits ser-
 vices, car étant naturellement gênée - elle en souff-
 rait sans doute - Dieu soit béni! je la recommande à
 mon Jésus! Toute la ville est illuminée . . . Nous
 traversons bien des rues et nous ^{nous} rendons à la gare
 où nous attendent plusieurs membres de nos
 familles. Avant de partir, nos sœurs nous avaient
 préparé, à la province, un excellent goûter, mais nos
 sanglots nous empêchèrent d'y goûter - Une dernière
 fois, j'allai recevoir la bénédiction de notre Chère
Mère Papi, et lui exposa encore quelques craintes! . . .
 Après nos adieux aux membres de nos familles,
 nous quittons Ville-Marie. Ma chère Maman
 m'accompagna jusqu'à St. Hyacinthe où elle
 se rendait pour voir ma sœur M. des Cinq Plains.
 Que ma chère Maman soit entendue St. Hyacinthe.

au
 P. Boug.

Thé

je me suis aperçue que son cœur de Mère se gonflait et je l'entendais soupirer ! J'ai fait bonne entendance, avec la grâce de mon Jésus ! Il m'a fallu lui donner le baiser de l'adieu ! ... et lui dire quelques paroles de consolation et d'encouragement...

Cette chère Maman resta dans le Wagon jusqu'à ce que le signal du départ fut donné, elle se mit ensuite sur la plate-forme, vis-à-vis d'une fenêtre et me tenait dans ses bras - Le train part, et je la vis pleurer : pauvre Mère ! Heureusement, quelle aura la consolation de voir ma sœur Marie des Cinq-Plaies, religieuse au Monastère du Précieux Sang.

Le 9, nous arrivons à La No. du Loup, où nous sommes attendues chez les Sœurs du Bon Pasteur.

Nous passons la soirée et la nuit chez ces bonnes sœurs, qui se montrèrent très heureuses de nous donner l'hospitalité. Comme nous devions partir très à bonne heure le lendemain matin, elles nous firent visiter tout leur établissement, nous parlèrent des classes, du bien qu'elles avaient à faire avec leur pensionnat et leur externat etc. Après la récréation nous allâmes à la chapelle pour faire nos exercices de prière et nous nous retirâmes dans nos chambres. Le lendemain matin, nous vîmes le

le bonheur de faire la sainte Communion et d'entendre
 la sainte Messe à 6 Heures, par la bonté du Rev. Mr. Blais
 Curé, qui envoya un Prêtre aussi à bonne heure tout
 exprès pour nous, après de nous permettre de partir
 plutôt pour St. Basile. Après avoir pris notre déjeuner,
 nous allâmes visiter l'Eglise; belle construction, plan
 magnifique, qui, une fois exécuté fera honneur à la
 Paroisse de la M. du Loup. Nous nous prosternons aux
 pieds de notre Bon Dieu, Le priant de nous bénir,
 ainsi que notre voyage, et de nous préserver d'acci-
 dents. Nous retournâmes au Couvent, prîmes notre
 déjeuner, et attendîmes notre directeur. Vers les 8
 Heures, Mr. Larcher nous arriva pour nous conduire
 à St. Basile. Nous faisons nos adieux à nos charitables
 hôtesses, et nous prenons la route de notre pays d'a-
 doption. Nous avons ^(plus de 80) 95 milles à faire en voiture,
 et nous voulons faire diligence pour pouvoir
 nous rendre à Notre-Dame du Lac Timiscoouta le
 soir même. Peu habitués à voyager en voiture,
 nous trouvons le temps bien long, car nous parcourons
 une distance de 15 mille sans voir autre chose que
 du bois, et des sources minérales. Enfin, nous aper-
 çûmes une habitation assez confortable où les voyageurs
 peuvent arrêter et trouver leur pension. Il nous a

fallu voyager encore assez longtemps dans le bois.

Tout à coup, une de nous aperçut une toute-petite maison, et à cet instant quelque chose de merveilleux se fit tout simplement qu'il y avait l'air un prêtre qui disait son bréviaire. Mr. Larcher ne dit rien du tout. Mais, nous eûmes une bonne révélation, quand nous fûmes vis à vis de la maison nous nous aperçûmes que c'était tout simplement une souche un peu courbée et toute noire.

On ne manqua pas de rire au départ de celle qui s'était fait illusion. Nous étions si anxieuses de sauver et d'adorer notre Bon Jésus ! Ce bon et Divin Maître voyait notre désir, et nous eûmes le bonheur de l'adorer dans son Sacrement d'Amour ! Nous arrivons à St. Honoré, où une pauvre Maison possède le Tronc du Ciel ! Nous y entrons avec une vive émotion, et tombons à genoux ; nous prosternant, et nous versons d'abondantes larmes de bonheur ! Nos Adorations sont accompagnées d'autant plus de foi et d'amour, que son habitation est plus pauvre et dépourvue de tout ! L'Autel consiste en quelques planches en bois brut. Le Tabernacle est une boîte vide

de marchandises, tapissée comme l'autel avec des gazettes. Impossible d'exprimer ce que nos âmes éprouvent en voyant jusqu'où va l'amour du Notre-Seigneur pour nous, et pour tous les hommes. 'C'est' est alors qu'il nous est donné de comprendre ces paroles du Notre-Seigneur "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes..." ! Nous passâmes plus d'une heure devant le saint-Sacrement!

Une petite lampe déposée dans un petit bout-de-Macrier, allumée à cet effet, tenait seule compagnie à notre Bon-Jésus, une partie du jour, et toute la nuit!

Il nous fallait de quitter cette pauvre chapelle, qui nous avait procuré tant de consolations et de si douces consolations! Mais, comme il nous fallait être à Notre-Dame du Lac Timiscouata le même soir, nous reprîmes notre route, après avoir remercié le Bon Dieu de la faveur que nous avions eue de passer une heure avec notre Bon-Jésus. Nous arrivâmes à Notre-Dame du Lac Timiscouata vers 6 1/2 heures. Nous étions attendus au presbytère, où le V.év. Monsieur Guay, curé de cette paroisse, et sa respectable et bonne Mère, nous reçurent avec beaucoup de bienveillance et de charité. On nous avait préparé un souper splendide: du bon et bon poisson: le Toura di et le

Pointu, qui'on nous dit être du poisson de 1^{re} Qualité; la table était garnie de toutes sortes de mets excellents, mais nous ne pûmes y faire honneur.

Ce si long trajet en voiture nous avait fatigués beaucoup et nous sentions le besoin de repos.

Après une petite récréation prise avec la famille, nous allâmes à la Chapelle pour y faire nos exercices de piété, après quoi, nous nous retirâmes dans nos chambres pour la nuit. Il est bon, mes chères sœurs, que vous sachiez ce qu'étaient l'Eglise et le presbytère de Notre-Dame en 1843. De vieilles bâtisses qui tenaient à peine; mais, on nous ^{dit} que la population est bonne; que les paroissiens sont pieux et zélés pour secourir le zèle de leur bon Curé dans tout ce qu'il leur suggère pour la gloire de l'Eglise et le Presbytère. Comme nous avions manifesté le désir de partir de bon matin, le V^{er} M^r. Gay eut la bonté de nous donner la Sainte Communion, et de dire sa Messe devant cinq heures.

Vers 8 Heures, notre charretier, Mr. Larcher, nous arrive et nous quitte nos bons et si charitables hôtes, pour nous diriger vers St. Basile. Nous passons à l'Église du Digeli, et nous arrivons chez un Monsieur Greffin, un bon et fervent Fran-
-çais,

rempli d'esprit de foi et de pitié. Le bon Monsieur considéra toujours comme une grande faveur et honneur d'avoir eu la visite de trois religieuses, et jusqu'à sa mort, il en conserva un reconnaissant souvenir.

En toute occasion, combien il était heureux d'entendre parler de tout ce qui concernait les intérêts de notre humble Hôtel-Dieu. Nous ne nous arrêtâmes que quelques instants, et nous dirigeâmes vers St. Jacques, où nous devrions arrêter pour faire reposer les chevaux. Nous arrivâmes vers midi chez un Mr. Lynch où nous fûmes accueillies avec beaucoup de respect et de charité. Madame Lynch nous offrit à dîner, mais comme nous avions ce qui il nous fallait dans nos petites valises nous la remercîâmes; nous acceptâmes seulement du pain de Sarrasin qui on nous dit être le pain du pays, et que nous trouvâmes excellent. Vers 2 hrs. nous remontâmes en voiture, cette fois, pour nous rendre à St. Basile, car il nous tarde tant de nous jeter dans les bras de notre Très Honoré Père, et de nos chères Sœurs. Nous passons à Edmundston, que les gens appelaient alors plus souvent "Petit Sault", et qui n'était qu'un village bien ordinaire. Il y avait quelques Maisons assez bien construites, et

alors la population se composait de plus de Protestants que de Catholiques. Il n'y avait pas encore d'Eglise, ni à St. Jacques, ni à Edmundston. Les Révérends Pères de St. Croix qui desservaient la Paroisse de St. Basile allaient dire la Messe, une fois par mois, dans l'une et l'autre de ces Missions, dans des Maisons bien ordinaires qui servaient de Chapelle. Enfin, nous dirigeons vers St. Basile.

Je demandai à Mr. Larcher de m'avertir quand nous pourrions en passant une côte très élevée, apercevoir le petit Tonne qui domine le petit Couvent que nous allons habiter, sur lequel se trouvait une Statue de la St. Vierge en bois sculptée par un Mr. Philibert, ouvrier distingué, qui, à l'heure actuelle (Juin 1922) vit encore.

Quand nous fîmes sur la Côte de L'Étroquoise, je fis ouvrir les portes de la voiture et montai sur le siège. C'est alors, qu'élevant mon cœur vers Dieu, je renouvelai mon sacrifice, car quitter ma chère Communauté Mère en était un bien grand! Je m'offris à Notre-Seigneur comme Victime dans des intentions bien spéciales! Je recommandai à ce Bon Maître toutes les jeunes filles qui, plus tard feraient

19

partie de notre Communauté comme religieuses! ...

Enfin, je lui offris ma vie entière, en cette pauvre
fondation, si tel était son bon plaisir, quelque grand
qu'il serait pour moi le sacrifice de ne pas retourner à
ma mille fois chère Com^e Mère, berceau de ma vie
religieuse, où j'avais passé neuf belles années de bon-
heur indicible ... Comme on nous atten-
dait avec impatience, nos chères Sœurs, pour témoi-
gner leur joie de nous revoir, avaient laissé en
guise de pavillon, un morceau de coton blanc au
bout d'une perche qui elles plaçaient dans un châssis
des Mansardes. A 4 1/2 hrs, nous sommes à la porte
de la chapelle, où immédiatement après l'épave, no-
tre Très Honorée Mère Daignon, et nos Sœurs Gué-
rin, Brissette & Philomène nous at-
tendaient. Je vous laisse à deviner, mes chères Sœurs
les impressions des sens et des autres, surtout cel-
les de notre Très Honorée Mère qui nous reçut
dans ses bras, avec une affection toute maternelle!
Elle semblait avoir le pressentiment de sa fin
prochaine. Après avoir baisé nos Sœurs, nous
entrâmes à la chapelle, où, malgré le dimen-
sion et l'extrême pauvreté de cette chapelle,
notre Bon Jésus risait déjà pour nous! ...

Après avoir adoré ce Bon Maître, en versant des larmes abondantes, nous entonnâmes le "Magnificat" qui fut souvent interrompu par nos sanglots, après lequel, on nous fit entrer dans un petit appartement voisin de la chapelle pour recevoir la bénédiction de notre Très Honorée Mère, qui, de nouveau nous serra dans ses bras, et se montra très heureuse de notre arrivée. Après un peu de repos, on nous conduisit dans le petit appartement qui est aujourd'hui (30 Août-1923) la salle à dîner de Mr. l'Organiste, où nous prîmes notre souper, lequel consistait en très peu de chose, car le bonheur de nous trouver réunies nous suffisait! Impossible de vous décrire comment nous passâmes notre récréation. Huit jours seulement s'étaient écoulés et combien nous aimions à parler du chez-chez-moi, de la bouillotte de nos Mères, et de leur tendre affection etc. Après avoir fait nos prières, nous montâmes au dortoir où des lits nous avaient été préparés. Les fatigues du voyage et toutes les impressions du temps, ne favorisèrent guère le sommeil. Le lundi - - main

matin, nous eûmes la Communion à 6 Heures - et comme
 c'était un Dimanche, et que la Clôture n'était pas en-
 core établie, à cause des réparations qu'il nous fallait
 faire pour terminer la partie du Cloître, nous
 sommes allés à la grande Messe à l'Eglise Paroissiale, après
 laquelle nous avons chanté un cantique à la Très Sainte
 Vierge. Comme c'était un spectacle nouveau pour les
 paroissiens, ils se rangèrent chaque côté de l'au-
 tier pour nous voir passer. Comme vous le pensez bien
 nous eûmes la vénération ^{la règle des Religieuses} - après la messe, plus de 30
 malades se rendirent près du Couvent et deman-
 daient à voir le bon Docteur. Notre arrivée
 ayant été annoncée, ces pauvres gens s'étaient
 imaginés que cette bonne Docteur guérirait de
 tous maux - En entrant, ils se firent à genoux,
 et demandèrent ma sainte bénédiction, en ajoutant
 que je tenais la place du bon Dieu sur la terre et que
 je pouvais les guérir. Ils restèrent à genoux, ces bons
 gens, et il en fallut faire le tour: ils s'empres-
 saient de mes mains et les appliquaient sur leurs plaies, les plus
 sœurs avaient la tigne - d'autres du mal dans
 la figure, sur les mains &c. C'était touchant de
 voir leur foi et leur confiance dans les religieuses!!!
 Puis, combien j'étais heureuse de la part que

ni'était-ichue. La salle St. Jacques était remplie
 et les autres attendaient dehors pour avoir leur
 tour. Combien j'étais touchée de la foi et de
 la confiance de ces pauvres gens. Les uns
 avaient la gale, la teigne et autres maladies
 de la peau qui sévissaient beaucoup. Je n'a-
 vais pas assez de mes 2 mains dont ils s'em-
 paraient à tour de rôle ... Puis, chacun
 expliquait leur maladie d'une manière qui
 rendait difficile de en comprendre le genre.

Tout de même, je en retirai de mon
 science, car n'ayant pas de remèdes (lesquels
 étaient encore à la V. de Loury) je ne pouvais
 que leur appliquer de l'huile de V. D. de Pilic,
 dont plusieurs disaient avoir été soulagés.

Un surtout, qui avait eu la mâchoire
 cassée en se faisant retirer une dent par
 un forgeron. Ce pauvre ^{homme} souffrait beaucoup, il
 était un pauvre cordonnier, très pauvre et
 bien de couvragé: ne pouvant faire autre chose,
 je lui mis de l'huile sur sa dent. L'excitant
 à avoir une grande confiance en Notre Dieu des
 Douleurs, et je reviens me voir tous les deux
 jours ... Les 2 jours s'écoulèrent et il en revenait-

pas, j'étais inquiète - Enfin, le Mercredi, il m'arriva
 tout joyeux, m'assurant qu'il était guéri, et
 bien guéri: je vous remercie d'avoir prié pour
 moi, ^{dit-il,} et je vais remercier la St. Vierge - Il a pu
 gagner son vie et a vécu longtemps.

Dans l'après midi, de Dimanche, 2 voitures
 des paroissiens furent à notre disposition pour aller
 visiter notre terre du Couvent - Notre J. H. Mère
 Daignon, et Mes. Les. Guérin, Les. Annette + Maillet
 l'accompagnèrent. Nous eûmes le Salut du Très
 Saint Sacrement, parce que nous n'avions rien
 de ce qu'il fallait.

Le lendemain, notre Très Honorée Mère nous fit
 visiter toute la maison. Cette Vénérée Mère
 avait déjà fixé les appartements du Cloître, fait
 boiser l'escalier et poser une porte afin que les sécu-
 liers n'y entrent plus. (Après 50 ans, c'est encore la
 même porte.)

Nous n'avions pas encore reçu nos reliques
 qui étaient encore à la H. du Loup. Je n'avais
 pour tout partage que mon huile de N. D. de Pitié
 et quelques michailles du Sacri-Cœur.

Un pauvre Epileptique nous fut amené par son
 Père et sa Mère. Ce fut une scène touchante et

et corrigé en même temps : pour vous amuser
un peu, je vous dirai comment il me fut pré-
senté. Le Père et la Mère entrèrent à la Pharmacie,
se jetèrent à genoux pour recevoir ma Sainte-Béné-
diction — Ils avaient laissé le malade dehors —

La Mère lui aborda et me dit tout bas : "Ma
Sainte-Sœur," on a noté garçon avec nous autres,
il tombe d'un mal tout le temps, guérissez-le
donc, s. v. p.? Vous pouvez si vous voulez; mais
j'ai peur qui cray pas assez, pour que le miracle
se fasse — Si son père, j'ai moi, on crayait bon,
ça ferait-y pareille? Oui, dis-je — alors ils allè-
rent le chercher — le firent mettre à genoux,
et la Mère lui frappant sur l'épaule lui dit :
"Grit donc, mon François, dans la Sainte-
sœur, pour qui à te guérisse : j'ai peur, il
est naïf, elle voulait dire presque imbécile."
N'ayant encore aucun remède, je lui donnai
une médaille du Sacré-Coeur, avec la recom-
mandation d'avoir une grande confiance au
Sacré-Coeur et qu'il serait guéri. Je ne l'ai
pas revu, mais trois semaines plus tard, on m'a
dit que ce pauvre épileptique était complètement
guéri. Inutile de vous dire combien j'en fus

heureuse, et j'en remerciai le Sacré-Coeur avec bonheur!

Ce n'est pas la seule faveur obtenue par le Sacré-Coeur: de nombreuses faveurs ont été obtenues et souvent de très extraordinaires, que faute de temps, je ne pourrais relater. Mais, mes chères sœurs, une chose dont je puis vous assurer, c'est que j'avais pris pour pratique, avant de venir en fondation, étant à la pharmacie, de ne donner aucun remède, sans dire cette petite invocation: Sacré-Coeur de Jésus, bénissez ce remède et donnez-lui son efficacité."

J'ai toujours attribué le soulagement, et même la guérison des malades au Sacré-Coeur de mon Jésus! Qu'Il en soit béni et glorifié à jamais!!!

Tous les jours, un grand nombre de malades se présentaient pour consultations à propos avoir des remèdes + + + qui ne nous arrivèrent qu'en novembre.

On m'avait obligé de tenir compte du nombre de personnes qui venaient chaque jour, ce que j'ai fait pendant longtemps: c'est surprenant le grand nombre de malades que nous voyions; la raison est, qu'il n'y avait pas encore d'hôpital ni à St-Jean, ni à Tré-Diercton, ni à la V. du Loup.

Je reviens un peu en arrière. Vous ne sauriez croire, mes chères sœurs, avec quel zèle, notre

(1924) Comme nous le voyez, nous avons ajouté un étage - jusqu'à ce qu'il
fut fait - Il y a un arçib - qu'au milieu de la Cour - que nous jumeons
nous avons - de fait - la lumière en nous venait - par la cheminée -

Vénérables Mères Danguon cherchaient à approprier la maison aussi conformement à nos saintes Règles que possible. Dès que fut déterminée la partie du Cloître, la porte de l'escalier en avant fut fermée au Pass-Partout. Le parloir St. Elizabeth divisé en deux, pour pouvoir mettre la grille qui devait nous arriver en Décembre, en même temps que l'Autel. Une porte fut percée dans la chambre St. Thomas, à l'endroit où est le telyphon actuellement, pour que nous puissions arriver au parloir sans rencontrer les séculiers. La pharmacie était la salle St. Jacques, séparée par le bouptoir (le même que nous avons encore après 50 ans) (mais qui a été réparé). Dans le haut, c'était les mansardes. La ch. de la Supérieure (celle de Mr. Hiberth) la ch. de Willie, la lingerie. La Cour - le Corridor, et les 2 petites chambres qui existent encore. Le Corridor et l'escalier, comme c'est encore aujourd'hui, après 50 ans. Les autres 4 petites chambres, c'était le Dortoir commun pour les autres Sœurs. Le réfectoire actuel des petits garçons a servi d'infirmerie - puis de cour au besoin. Un petit Réfectoire fut pratiqué dans le réfectoire actuel des petits garçons - en bas pour les Sœurs -

D'un côté, nos quelques pensionnaires filles - prirent leurs repas pendant quelques temps. Pendant les 16 années que nous avons occupé notre vieille bâtisse, la nécessité nous obligeait à faire de continuel changements - pour pouvoir loger tout notre personnel qui augmentait considérablement, c'est ce qui nous obligea d'ajouter un étage. Je dois ici mentionner le nom de notre Vénéré Mgr. Dugal qui fut pour nous, dès les premiers jours de notre arrivée, un Ami divin.

C'est lui qui ouvrit les portes du Couvent à notre Vénérée Mère Daignoux et à nos chers arrivés le 4 Oct. Il faisait la classe ^{avec petits garçons - etc} d'ancien chez son Oncle, le Vén. Père Dugal, Curé de St. Basile. Il nous montra pendant les quelques mois qu'il passa ici, avant son séminaire, jusqu'à quel point allait son dévouement et je reviens au début de notre arrivée ici. La pauvreté, mes chers Chers, était bien grande dans les premiers temps surtout. Mais, heureuse pauvreté, qui nous fit goûter tout de bonheur!

Pendant quelques semaines, nos provisions de voyage nous rendirent bien service, car notre Vénérée Mère, étant si faible, n'eût pas été capable de digérer les "Piques de Sarrasin" qui furent notre pain pendant longtemps, lesquelles nous ne savions pas faire du tout!

A notre Mère, nous donnions des gâteaux de votre voyage. Et pour nous, nous nous contentions et étions heureux, mais notre chère Sr. Vriette si délicate, en souffrit beaucoup pour sa santé!

Un jour, avant que notre petit réfectoire fut terminé, nous étions à dîner dans la petite salle à dîner, (sur une porte de grange, car nous n'avions pas de table: comme je me trouvais en face de notre Très Honorée Mère, ayant levé les yeux, je la vis toute en larmes, sa quinzaine toute mouillée! Je lui dis, Oh! Mère, vous pleurez!... Pauvres enfants! nous dit-elle, cette Bénédicte Mère, je n'ai que du pain noir à vous donner. (vous avions "Benedicamus"

les premiers jours, à la fin du repas. Vous consolâmes notre bien aimée Mère en lui disant: "Ne prenez pas de peine, chère Mère, si vous saviez comme nous mangeons avec appétit, cette friandise de patates, et ces plogues: nous sommes jeunes encore et pleins de santé, et nous nous attendions à ressentir les effets de la pauvreté. Vous aviez à la V. du Loup, un grand coffre rempli de gros gâteaux, que les chères sœurs de Montréal avaient sacrifiés en faveur des fondatrices, le jour du songe de la fête de notre Très Honorée Mère Page, mais nos effets ne nous arrivèrent

fin de Novembre, sans toutefois garder l'infirmerie.

Notre Très Honoré Père désirait que S. G. Mgr. Rogers vienne Lui-même faire la cérémonie de la Confirmation de la Supérieure et de notre Installation Canonique. Enfin, ce Vénéré Prélat se rendit à son désir, et arriva à St. Basile, le 8 Nov. 1873. Il arriva dans une grande tempête de neige: tout de même, après son souper, ^{pendant que presbytere.} S. G. vint nous voir; pendant le souper, des coups frappés à la porte, quelle ne fut pas notre surprise et notre bonheur de voir arriver ce Vénéré Père.

Notre P. H. Père en pleurait de joie. Mgr. et notre Père avaient une chaise, mais nous mêmes restés à genoux, où nous assis sur nos tréteaux ce qui fit de la peine à Mgr. Il retourna au presbytere.

Le lendemain 9 Nov. Mgr. ^{Dugal} présenta la soutane, et le 10, recevait les Ordres Mineurs, le même jour que notre Installation, ici, dans notre pauvre chapelle.

Toute la cérémonie de l'Installation est relatée dans les Chroniques. Un des assistants, qui fut frappé du serment, que notre Très Honoré Père avait fait, devant l'autel, sur les Saint-Evangiles, alla chez Mr. Hudson, Marchand, et lui raconta à sa manière toute la cérémonie. Il dit que notre Père avait fait serment de tenir une bonne Maison,

ce qui nous amusa, ainsi que les gens-assez et
annonça cette bonne nouvelle.

Monsieur Levite Thériault se trouvait ici, ce jour
l'a, après le Déjeuner de Monseigneur et des autres M^{rs}.
Prêtres, de Mr. le Docteur Normier, de sa femme et de leur
jeune fils - Notre S. M^{re} eut un long entretien avec
ce Mr. Thériault, qui alors était membre du Parlement,
et auquel Elle fit un grand bien, par tous les bons
conseils qu'elle lui lui donna - l'engagea à bien
remplir tous ses devoirs de Chrétien; Il appartenait à
une famille très chrétienne et très à l'aise de St. Basile.

Provincial.

Cette Vierge M^{re} lui démontra le danger continuel
où il était de se négliger pour ses devoirs religieux,
étant en contact ^{avec} tous des membres protestants: il
était le seul catholique dans le gouvernement provin-
cial. Aussi, lorsque fut votée la Loi des Ecoles sans
Dieu, Mr. Thériault n'eut pas assez de fermeté pour
soutenir les intérêts de notre Sainte Religion, et vota
en faveur de ces Ecoles, ce qui lui attira bien des
désagréments de la part de Monseigneur, et de tous
les M^{rs}. du Clergé. Nous eûmes notre part d'épreuves.

Notre S. M^{re} avait parlé à Mr. Thériault
de la Charité, et s'y prit tellement bien qu'elle le
gagna à promettre de donner gratuitement tout le

32
hôpital

bois nécessaire pour construire un petit hôpital de 70' x 30' ^{50'}. Mr. Thériault consentit d'un grand cœur, et acquitta fidèlement sa promesse, en demandant tout le bois de Charverton. ^{en 1876} Ce n'est qu'en 1874, que tout l'intérieur de cette construction fut terminé.

Au premier de l'an 1874, nous envoyâmes à Mr. Thériault, avec nos vœux du Nouvel an, un simple petit billet de reconnaissance pour la bonne générosité qu'il avait bien voulu promettre en faveur de nos pauvres malades. . . . Ce billet ayant été publié sur les journaux,

S. G. Mgr. Rogers en eut connaissance et nous fûmes repris assez sévèrement. S. G. prétendait que nous n'aurions pas dû lui écrire.

Dieu soit béni!! Nous croyions bien faire! Dans l'après midi, eut lieu l'érection du chemin de la Croix dans notre vieille chapelle. Les chroniques donnent tous les détails.

Étant établis canoniquement, nous pûmes nous mettre à l'œuvre avec courage, pour travailler dans le champ si vaste que nous confiait la Divine Providence.

Mlle. Cecile Perrin, à la demande de notre vénérée Mère Page nous arriva au mois de Novembre.

et nous comptions sur elle pour enseigner l'anglais, mais nous fûmes déçus dans nos espérances, car elle ne pouvait l'enseigner d'une manière satisfaisante pour les parents. Nous eûmes 7 Elèves - Mlle. Costigan du Grand South, 2 Dells. Harth de Edmundston, 3 Dells. Proulx, et notre petite orpheline, Léon. Fournier.

Nous demandâmes à nos Mères de Montréal de nous venir en aide pour l'anglais et la Musique. Au premier temps elles nous envoyèrent une Maitresse Sicilienne, mais elle ne resta que quelques mois, sans aucun profit pour l'enseignement, ce qui fut cause que Mlle. Costigan retourna chez elle et ne revint plus avec pensionnat. Mlle. Perrin entra au Noviciat et fit sa profession le 30 Nov. 1875 - Nous commençâmes nos classes avant Noël. Notre très Honorable Mère, malgré son état de souffrance se prêtait à tout; un jour où nous avions un poêle, elle se fit apporter la porte, sur une chaise devant elle et s'y était assise; elle ne croyait pas nous quitter si vite.

Quant nous eûmes reçu tous nos effets, et la caisse contenant les revêtements, ce fut une joie pour les pauvres malades, et pour nous. Notre Digne Docteur Bernier nous fit faire une espèce d'harmonie, seulement que des tablettes pour pouvoir placer

Fin de la première partie.

Pour lire la suite, retourner à

*Commencement de la fondation,
partie 2.*